

Alimalenville

Rémi Barbier, Mina Charnaux, Philippe Hamman, Adine Hector, Marie-Laure Rizzi

▶ **To cite this version:**

Rémi Barbier, Mina Charnaux, Philippe Hamman, Adine Hector, Marie-Laure Rizzi (Dir.). Alimalenville. 26, 2021. hal-03968859

HAL Id: hal-03968859
https://hal.science/hal-03968859

Submitted on 1 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ZONE ATELIER
ENVIRONNEMENTALE
URBAINE | STRASBOURG
LTSER FRANCE

in Situ

NATURE EN VILLE

SEPTEMBRE 2022 | N°26



Le nourrissage des animaux sauvages en ville : focus sur l'Eurométropole de Strasbourg

Le nourrissage d'animaux sauvages en ville, phénomène mondial croissant, questionne. Si des sociologues estiment qu'il permet aux citadins une certaine expérience de nature, des biologistes montrent qu'il est néfaste à la santé animale et potentiellement risqué pour les nourrisseurs. Alors, « nourrir or not nourrir ? », telle est la question.

La ville de Strasbourg, forte d'un Département Écologie du Territoire impliqué sur le sujet, mène des suivis et des campagnes d'information et de sensibilisation dans le but de limiter le nourrissage des animaux sauvages en ville, pratique dont elle a déjà recensé les hauts-lieux (Figure 1). En 2021, le programme ALIMALENVILLE a permis de mener une recherche-action pilote destinée à identifier des leviers permettant à la collectivité de conforter sa politique de limitation du nourrissage.



Figure 1 : Plan de la ville de Strasbourg illustrant les hauts-lieux de nourrissage d'animaux sauvages connus de la ville de Strasbourg (polygones gris) où ont eu lieu les enquêtes de terrain des deux parties de cette étude : 1 Parc de l'Orangerie, 2 Parc de la Citadelle, 3 Secteur Malraux, 4 Pont de la Bourse, 5 Parc du Heyritz, 6 Gare Centrale, 7 Berges de l'Ill, secteur Montagne Verte et Elsau, 8 Parc Schulmeister [source Eurométropole de Strasbourg, adaptée Jean-Yves Georges]

À cette fin, l'enquête s'est intéressée à :

(1) identifier les mécanismes impliqués dans ce comportement humain qu'est le nourrissage des animaux en ville, ses motivations et ses modalités,

(2) évaluer la perception citoyenne et l'efficacité de la campagne d'information lancée à Strasbourg simultanément à cette étude,

(3) comparer la politique de la ville avec les mesures homologues menées en France (par souci de concision, ce dernier point ne sera pas présenté ici).

La place du nourrissage dans les processus relationnels humains-non humains en ville

L'animal en tant qu'objet d'étude participe au façonnement de nos sociétés et est un reflet de notre rapport à l'altérité. Ainsi, si l'animal, porteur de valeurs économiques, sociales, écologiques et heuristiques a, de tout temps, eu sa place dans nos sociétés, celle-ci reste ambigüe à bien des égards. Les liens que tissent humains et animaux conduisent à des modes de coexistence basés sur la capacité de chacun à faire agir l'autre et à transformer ses manières de faire. Le nourrissage est un parfait exemple de cette ambiguïté des relations, que ce soit par les motivations comme par les implications.

ALIMALENVILLE a testé les hypothèses selon lesquelles le nourrissage pouvait être (1) un acte anthropocentré procurant des avantages

psychologiques au riverain, ou contribuant au maintien d'un certain lien avec la nature, ou (2) un acte bio-centré qui répond à une préoccupation du riverain pour le bien-être animal. Cette première partie a fait l'objet d'une enquête à la fois locale et nationale mise en ligne du 17 juin au 17 juillet 2021. Ce mode de diffusion « ouvert » ne relève pas de la construction d'un échantillon stratifié et emporte un certain nombre de biais possibles, de sur- ou sous-représentation territoriale et/ou sociologique. Il a néanmoins permis de dégager un certain nombre de tendances intéressantes.

En préambule, il nous paraît important d'indiquer que parmi les 665 personnes ayant participé à l'enquête en ligne, 78% considéraient que les animaux étaient tous, ou pour la plupart, bénéfiques, tandis que 6% considéraient qu'aucun animal n'est bénéfique ; les 16% restant considéraient que seule une minorité d'animaux sont bénéfiques. Par ailleurs, 58% ont estimé que le nourrissage des animaux rapprochait de la nature en ville, mais seuls 41% ont déclaré nourrir effectivement les animaux sauvages en ville.

Parmi les 275 enquêtés déclarant nourrir les animaux sauvages en ville, 59% ont répondu que la motivation était de « vouloir être utile aux animaux » (35%) ou de « vouloir faire une bonne action pour les animaux » (24%), ce qui laisse à penser que le nourrissage est un acte bio-centré (Figure 2). Cette motivation est confortée par le fait que les nourrissages se font majoritairement en hiver à destination des espèces d'oiseaux de petite taille type mésange, moineau et dans une moindre mesure pigeon. Cependant, la troisième motivation énoncée par les nourrisseurs (12%) était de « vouloir se rapprocher de la nature », acte quant à lui anthropocentré. Qui plus est, cette ambivalence à l'égard du nourrissage s'inverse en faveur de l'anthropocentrisme lorsque les nourrisseurs exprimaient les émotions ressenties lors du nourrissage, puisque « joie, bonheur, bien-être et plaisir » (50% des réponses) viennent bien avant « utilité, altruisme, accomplissement » (13%) ou encore « bienveillance, amour, sympathie, empathie » (8%).

À l'inverse, parmi les 390 enquêté·e·s déclarant ne pas nourrir les animaux, 77% considèrent que nourrir « n'est pas rendre service aux animaux », ce qui relève d'un acte biocentrique dans l'inaction et en conformité avec les attentes de la collectivité.

Malgré ces divergences de perception et de motivation entre nourrisseurs et non-nourrisseurs, 52% des premiers, et 49% des seconds considéraient que le nourrissage est un acte qui nuit à leur cadre de vie, que ce soit par les déjections animales occasionnées (33% et 32%, respectivement), les regroupements d'animaux qu'il favorise (23% et 27%) ou encore les déchets que ces derniers dispersent (22 et 28%).

Cette convergence d'opinions entre pratiquants et non-pratiquants du nourrissage pourrait être prise en compte par les décideurs et les services de la ville pour toucher le plus grand nombre dans les campagnes de communication visant à réduire le nourrissage des animaux en ville.

Perception citoyenne et efficacité de la campagne d'information et de sensibilisation de la ville de Strasbourg

ALIMALENVILLE a testé les hypothèses selon lesquelles :

Profil du nourrisseur type

- Parmi les 665 informateurs de cette enquête nationale en ligne, 275 (soit 41%) ont déclaré nourrir des animaux sauvages en ville. Nous avons pu établir le profil type du nourrisseur, qui s'avérait par ailleurs être plutôt une nourrisseuse :
- **Genre :** femme à 62%, homme à 38%
- **Tranche d'âge :** 30-59 ans (63% des répondant·e·s)
- **Classe socio-professionnelle** : « cadres et professions intellectuelles supérieures » (54%)
- **Agit :**
  - principalement seul·e (68%)
  - majoritairement en hiver (61%) ou en toute saison (36%)
  - indifféremment en semaine ou weekend (79%)
  - à toute heure de la journée (62%) ou en matinée (19%)
  - majoritairement dans un lieu privilégié (84%)
  - proche du domicile (76%) sans référence particulière à l'espace public (rues, parcs, quais)
  - de manière volontaire, 77% déclarant « nourrir intentionnellement » « avec des aliments adaptés aux animaux issus du commerce ».
  - espèces principales ciblées : mésange et moineau et dans une moindre mesure pigeon (Figure 3)

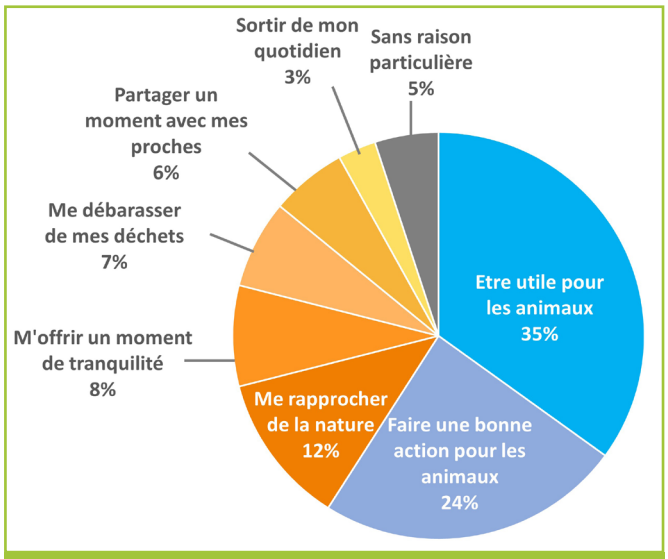


Figure 2 : Les motivations à nourrir (bio-centrées en bleu, anthropocentrées en orange, non déclarées en gris) exprimées par les 273 informateurs ayant déclaré nourrir les animaux en ville.

(1) un support de communication remis en main propre tel un emballage à pain délivré en boulangerie est mieux accueilli à titre individuel, efficace car répété dans le temps, mais limité par sa diffusion aux usagers des seules boulangeries partenaires de la campagne de communication,

(2) un message collectif affiché sur un mobilier urbain panneau d'information (MUPI) est mieux diffusé dans l'espace mais moins perçu comme message personnel,

(3) un affichage permanent sur les lieux de nourrissage permet d'interpeler spécifiquement en lieu et en place les personnes potentiellement enclines à nourrir des animaux.

Cette seconde partie était abordée dans l'enquête en ligne susmentionnée, documentée plus abondamment et spécifiquement à Strasbourg, par des entretiens semi-directifs auprès de clients des boulangeries situées à proximité des hauts-lieux de nourrissage connus de la ville. Ces entretiens, appuyés sur des illustrations de campagne pour les confronter au regard des informateurs, ont eu lieu du 19 avril au 21 mai 2021.

Il est important de rappeler que deux campagnes d'information de la ville de Strasbourg ont été analysées : une première mise en place à partir de 2013 et une seconde à partir de l'hiver 2020-2021, soit six mois avant cette enquête de terrain.

Parmi les 467 personnes approchées, 159 (soit 34%) ont répondu au questionnaire, d'une durée moyenne de 6 minutes et demi. Parmi les 159 informateurs, 28% se sont déclarés nourrisseurs : majoritairement des retraités, représentés à 55% par des femmes. Parmi les 159 informateurs, la moitié a déclaré avoir vu la campagne de 2020, les supports les plus remémorés étant les affichages permanents sur les lieux de nourrissage (51%, Figure 4), les MUPI (mobilier urbain pour information) (36%) et, loin derrière, les sacs à pain représentant 2.6% au même titre que la presse papier. Indépendamment du support de communication, les informateurs ont déclaré être « plutôt » (42%), « beaucoup » (21%) et « un peu » (20%) touchés, alors que 16% (des hommes aux 2/3) déclaraient ne pas être touchés du tout. Toutefois, les informateurs nourrisseurs déclaraient à 53% qu'une telle campagne n'a pas changé – et ne changera pas – leur comportement, alors que 37% se sont déclarés « un peu ou plutôt », et seulement 10% « beaucoup » enclins à modifier leur comportement (ou, dans des proportions semblables, leur réflexion, ce qui ne veut pas dire *in fine* leur pratique) concernant le nourrissage.

Lorsque les supports des deux campagnes étaient présentés aux interrogés, c'est la campagne 2020 qui interpellait le plus d'interrogés (73%), surtout les 15-59 ans. Parmi les éléments du support, c'est la couleur rouge (43%) plus que le message (35%) ou encore l'image (22%), qui semble pouvoir convaincre les usagers de stopper le nourrissage, en particulier si c'est un pigeon ou un canard qui est représenté. Ceci expliquerait pourquoi seulement 13% des personnes interrogées se souvenaient de la campagne 2013, qui illustrait certes un pigeon, mais avec un texte long et peu lisible sur tons pastels.

Un public touché, mais qui reste à convaincre

Les efforts de la ville de Strasbourg, en termes de communication, d'information et de sensibilisation sur la question du nourrissage des animaux sauvages en ville sont largement illustrés par les vastes campagnes menées depuis 2013 avec cette relance en 2020 auxquelles s'ajoutent des actions régulières sur la toile. Les affichages permanents sur les lieux de nourrissage, réhaussés de rouge vif, sont désignés par les informateurs comme étant le mode de communication le plus perçu et le plus percutant. Toutefois, ce mode de communication ne semble



Figure 3 : Illustration de nourrissage d'animaux en ville (ici sur la Presqu'île Malraux) le 1er mars 2021 [image Lisa Remords]

pas aboutir, puisque les nourrisseurs disent ne pas être suffisamment convaincus pour changer leur comportement. Par ailleurs, parmi les 79 panneaux permanents installés, 22 ont été détruits et 2 autres endommagés dans les 6 mois de l'étude, lorsque le message qu'ils portaient n'était pas contrarié par des comportements contraires au pied même de l'affichage (Figure 4).

Au même titre que le constat de dégradation de biens publics, des sanctions pourraient être envisagées en application de l'arrêté municipal du 3 mars 2006 et du règlement sanitaire départemental portant interdiction de nourrissage des oiseaux sauvages sur le territoire de la ville de Strasbourg. Cependant, notre étude suggère deux pistes différentes : l'une, axée sur une approche biocentrée, résultant du constat que le nourrissage tient de la méconnaissance ou incompréhension de ses effets néfastes sur les animaux, consisterait à persévérer sur l'information, la sensibilisation et les maraudes sur les lieux de nourrissage. Alternativement, ou en complément, la seconde piste, axée sur une approche anthropocentrée, consisterait à axer le message sur les nuisances occasionnées par le nourrissage sur le cadre de vie des Strasbourgeois. Cette approche bousculerait le rapport entre l'humain et le non-humain, en ne plaçant plus le citadin comme présumé responsable de méfaits



Figure 4 : Illustrations des panneaux de campagne d'information 2013 (en haut à droite) et 2020 (en bas à droite) installés sur les lieux de nourrissage connus (on constatera les différences de fond et de forme du message) et constatation d'un acte de nourrissage en lieu et en place (ici à la Montagne Verte, le 14 avril 2020) [images Lisa Remords]

sur la faune urbaine, mais en tant que promoteur de sa qualité de vie, responsable de son mode d'habiter et, consciemment ou non, acteur clé de la politique sur la nature en ville. Une telle stratégie s'inscrirait dans la politique de reconquête de l'eau de la ville de Strasbourg portée par le projet de baignade urbaine qui pourraient inspirer de nouvelles relations de coexistence entre humains et non-humains.

Pour aller plus loin

Enquête sur le nourrissage des animaux sauvages en ville

Galbraith JA, Beggs JR, Jones DN, Stanley MC (2015) *Supplementary feeding restructures urban bird communities. Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 112 (20) E2648-E2657

Mathieu Herzog (2021), *Pluralité des rapports à la nature : le cas du nourrissage de la faune sauvage urbaine*, rapport de M1 en Sociologie parcours « Ville, Environnement et Sociétés » (Université de Strasbourg)

Jarman TE (2019) *The effects of urbanisation on the feeding ecology and physiology of Mallards, Anas platyrhynchos*. Master thesis, Massey University, Palmerston North, New Zealand Dols, W. S., & Polidoro, B. J. (2015). CONTAM User Guide and Program Documentation - Version 3.2 (NIST Technical Note 1887)

Kumar N, Jhala YV, Qureshi Q, Gosler AG, Sergio F (2019) *Human-attacks by an urban raptor are tied to human subsidies and religious practices*. Scientific Reports 9:2545

Lisa Remords (2021), *Le nourrissage des animaux sauvages en ville : le cas de l'Eurométropole de Strasbourg*, Rapport de M2 « Géographie, Aménagement, Environnement » (Université de Paris Nanterre)

Auteurs et contacts

Jean-Yves Georges, Directeur de recherche CNRS, IPHC (georges@iphc.cnrs.fr)
Rémi Barbier, Professeur à l'ENGEES, directeur de l'UMR GESTE (remi.barbier@engees.unistra.fr)
Mina Charnaux, Chargée de mission « Ville Nature et Zéro pesticide », Ville et l'Eurométropole de Strasbourg (mina.charnaux@strasbourg.eu)
Philippe Hamman, Professeur à Université de Strasbourg, SAGE, (phamman@unistra.fr)
Adine Hector, Responsable Département Ecologie du Territoire à la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg (adine.hector@strasbourg.eu)
Marie-Laure Rizzi, Chargée de mission « Animal en Ville »,Ville et l'Eurométropole de Strasbourg (marie-laure.rizzi@strasbourg.eu)

Conception graphique : Zone Atelier Environnementale Urbaine, ZAEU, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace (MISHA) 5, allée du Général Rouvillois, CS 50008
Céline Merlaud - Oxo MIni Agence